

Claire Christien-Prouet

Vienne 1895. Freud et le savoir de l'hystérique *

Fin XIX^e siècle. C'est le règne du discours du maître DM : S1 sur S barré (sujet). Que rencontre Freud chez les hystériques ? Des mises en échec de ce discours du maître. Là où le sujet était à sa place, silencieux, sous les signifiants maîtres, essentiellement pour les femmes celui du mariage, il rencontre des sujets qui se plaignent et affichent des symptômes, silencieux et bruyants comme les conversions hystériques. Les femmes qui viennent le consulter vers la fin des années 1880 n'affichent, en paroles, aucune révolte formulée contre le discours du maître, mais leurs symptômes les divisent.

Freud s'est installé comme neurologue en 1886. En 1895, il publie avec Breuer les *Études sur l'hystérie* ¹. À Breuer, Freud doit l'invention de la méthode cathartique, un pas en avant dans l'utilisation de l'hypnose qu'il avait apprise à Paris et à Nancy auprès de Charcot et de Bernheim ; il ne s'agit plus d'exercer son autorité de maître pour « suggérer » la guérison à la patiente, sous hypnose, mais d'utiliser ce temps pour lui faire revivre le moment traumatique en cause dans sa maladie. Il s'agit de liquider des affects liés à ces souvenirs traumatiques oubliés par la patiente et qu'elle ne peut retrouver et revivre que dans l'hypnose.

La lecture des *Études sur l'hystérie* montre que Freud est également instruit des savoirs de son temps sur le traitement des maladies neurologiques. Il met ce savoir à l'épreuve des symptômes de ses patientes. Pour chacune, il fait du symptôme « le maître » et révisé son savoir chaque fois que le symptôme résiste à sa technique.

Dans ces rencontres survient un visiteur imprévu, le sexe. Mais dans la préface du livre, Freud et Breuer expliquent avoir dû censurer leur texte publié de tout ce qui était trop intime, trop sexuel. On peut dire que l'étonnant quand on s'intéresse d'un peu près à ce livre *Études sur l'hystérie*, c'est que l'essentiel est en dehors.

L'essentiel, en effet, se joue entre Breuer et Freud. Breuer est son aîné et a beaucoup aidé Freud. Celui-ci le raconte dans *Freud présenté par lui-même* en 1925, l'année de la mort de Breuer ². Il relate que Breuer lui avait

parlé du cas d'une jeune fille qu'il avait traité quelques années auparavant et qui lui avait ouvert les yeux sur l'étiologie des névroses. Ils en reparleront et elle constituera le premier cas clinique des *Études sur l'hystérie* sous le titre « Fräulein Anna O. » par J. Breuer, avec cette phrase mémorable : « L'élément sexuel était étonnamment peu marqué ³. »

Ce livre publié sous les deux signatures aurait pu ne jamais paraître tant Breuer se montrait réticent. En 1925, Freud revient sur le cas d'Anna O. à partir de ce que Breuer lui en avait appris : « La patiente était une jeune fille exceptionnellement douée et cultivée qui était tombée malade alors qu'elle soignait un père tendrement aimé : lorsque Breuer la prit en charge, elle présentait un tableau hétéroclite de paralysies avec contractures, d'inhibitions et d'états de confusion psychique. Une observation fortuite permit au médecin de s'apercevoir qu'elle pouvait être libérée d'un tel trouble de sa conscience lorsqu'on l'amenait à exprimer par des paroles le fantasme affectif auquel elle était justement en proie. Breuer tira de cette expérience une méthode de traitement ⁴. » C'est l'hypnose avec son effet cathartique.

Pourquoi Breuer est-il réticent lorsque Freud lui propose au début des années 1890 de travailler à une publication commune ? Ils publieront le livre mais s'éloigneront l'un de l'autre. En effet, Freud affirme de plus en plus le rôle du facteur sexuel, et celui, lié à lui, d'un autre facteur qu'il appelle « transfert ». Deux conceptions et directions de recherche qui allaient, écrit Freud, « à l'encontre de ses [de Breuer] inclinations. En se référant à sa première patiente, chez qui, à ce qu'il disait, les facteurs sexuels n'avaient joué aucun rôle, il aurait pu frapper un grand coup et semer le doute dans mon esprit. Mais il ne le fit jamais ; pendant longtemps, je ne compris pas pourquoi, jusqu'à ce que j'eusse appris à faire de ce cas une interprétation correcte et à reconstituer le dénouement de son traitement à partir de quelques remarques antérieures de Breuer lui-même. Lorsque le travail cathartique avait paru terminé, il s'était brusquement déclenché chez la jeune fille un état d'"amour de transfert" qu'il ne rapportait plus à son être-malade, de sorte qu'il s'était éloigné d'elle avec effarement ⁵. » Plus précisément, elle avait mis en scène l'accouchement d'une grossesse nerveuse, d'un enfant venant de lui.

Lacan, le 5 décembre 1962, déclare :

« Il y a une nommée Anna O. qui en connaissait un bout comme manœuvre du jeu hystérique. Elle a présenté toute sa petite histoire, tous ses fantasmes à MM. Breuer et Freud, qui s'y sont précipités, qui s'y sont ébattus comme des petits poissons dans l'eau. Freud à la page 271 des *Studien über Hysterie*, s'émerveille du fait que, quand même, il n'y avait pas chez elle la moindre défense. Elle donnait tout son truc comme ça. Pas besoin de s'acharner pour

avoir tout le paquet. Évidemment, Freud se trouvait devant une forme généreuse du fonctionnement hystérique, et c'est pour cette raison que, comme vous le savez, Breuer l'a rudement bien senti passer, car lui, avec le formidable appât, a aussi avalé le petit rien, et il a mis un certain temps à le régurgiter. Il ne s'y est plus frotté par la suite.

Heureusement, Freud était névrosé, et comme il était à la fois intelligent et courageux, il a su se servir de sa propre angoisse devant son désir, laquelle était au principe de son attachement ridicule à cette impossible bonne femme qui d'ailleurs l'a enterré, et qui s'appelait M^{me} Freud. Il a su s'en servir pour projeter le cas sur l'écran [...] de sa fidélité à cet objet fantasmatique, et il a pu y reconnaître, sans ciller même un instant, à quoi tout ça servait, jusqu'à admettre bel et bien qu'Anna O. le visait parfaitement, lui, Freud. Mais il était évidemment un petit peu plus dur à avoir que l'autre, Breuer. C'est bien à cela que nous devons d'être entrés par le fantasme dans le mécanisme de l'analyse et dans un usage rationnel du transfert ⁶. »

Lacan dit cela lors de la quatrième séance de son séminaire *L'Angoisse* où il cerne plusieurs occurrences de l'objet à partir de la fonction du fantasme chez le névrosé, celui, ou celle chez qui Freud l'a mis en lumière, pas sans faire l'expérience sur lui-même des effets du transfert.

Tout est intriqué à partir du moment où Freud tente d'analyser les symptômes de ses patientes hystériques en les laissant parler. Quant à nous, nous lisons à rebours les *Études sur l'hystérie* de 1895 avec le Freud de 1925, puis encore à partir de Lacan de 1962.

En effet, il y a un paragraphe dans cette leçon du 5 décembre 1962 qui précède ce que je viens de citer et qui l'éclaire. Le névrosé recule devant son désir, l'objet qui se dégage de l'analyse de ses symptômes passe par la construction de son fantasme, c'est un objet postiche proposé à l'analyste comme « appât » : l'objet *a* fonctionnant dans leur fantasme, et qui leur sert de défense contre leur angoisse ⁷. L'amour de transfert vient comme défense contre le réel du désir.

« Cet objet *a* que le névrosé se fait être dans son fantasme, il lui va à peu près comme des guêtres à un lapin. C'est bien pourquoi de son fantasme le névrosé ne fait jamais grand-chose. Ça réussit à le défendre contre l'angoisse juste dans la mesure où c'est un *a* postiche ⁸. »

Anna O. offre à Breuer, qui depuis des mois lui consacre ses jours et ses nuits (au grand dam de sa femme), l'objet de son fantasme, à lui, pris qu'il est dans les rets de son transfert à elle. Car elle lui offre aussi chaque jour de nouveaux symptômes et, sous hypnose, de nouveaux souvenirs du temps où elle soignait son père « adoré », souvenirs qui chaque fois guérissent ou apaisent le symptôme. Tout cela pour Breuer seul (les autres médecins échouent), sans rien de sexuel, selon lui.

C'est donc à relire avec le schéma optique exposé au début de ce séminaire *L'Angoisse* pour repérer le danger pour l'analyste de se mettre en place d'idéal, et d'être pris dans ce jeu de miroir jusqu'à « l'accouchement hystérique ⁹ ». Breuer prend la fuite. Anna O. guérira plus ou moins et deviendra une ennemie de la psychanalyse.

Donc tout est intriqué : l'analyse des symptômes hystériques amène Freud à découvrir le rôle de la sexualité, d'abord dans le récit de scènes de séduction précoce, puis de fantasmes sexuels, ainsi que le rôle de l'infantile mais pas sans être pris dans le grand maelström du transfert.

Toujours en 1925, Freud écrit : « J'abandonnai l'hypnose [en effet] les plus beaux résultats se trouvaient brusquement effacés, dès que la relation personnelle au patient se gâtait un peu [...] la relation personnelle affective était cependant plus puissante que tout le travail cathartique ; or ce facteur se dérobaient justement à toute maîtrise. Sur ces entrefaites, je fis un jour une expérience qui me révéla sous un éclairage cru ce dont je me doutais depuis longtemps. Alors qu'une fois, j'avais délivré de son mal l'une de mes patientes les plus dociles, chez qui l'hypnose avait permis de réaliser les plus remarquables prodiges, en ramenant l'accès douloureux à sa cause, elle me passa à son réveil les bras autour du cou [...] Je gardai la tête assez froide pour ne pas porter ce hasard au compte d'un charme personnel irrésistible, et pensai avoir désormais saisi la nature de l'élément mystique qui était à l'œuvre derrière l'hypnose ¹⁰. » OÙ l'on voit que le savoir trouvé n'est pas celui attendu et qu'il se déplace entre patient et analyste.

Pour revenir à ces *Études sur l'hystérie*, nous pouvons suivre le fil, à rebours, de Lacan à Freud, et remonter le cours. De ses patientes hystériques qu'il a soignées par l'hypnose avec suggestion, puis sans suggestion, ensuite par la méthode cathartique de Breuer, puis sans hypnose (chez bien des patientes qui s'y refusaient), Freud, tenace et docile au symptôme, a appris que les symptômes hystériques parlent. Le symptôme hystérique, en déduit-il, tient lieu de représentation, d'une représentation inconciliable avec d'autres représentations conscientes. Il en tient lieu sous forme d'une conversion, conversion du mental (du langage) au corps sur lequel il dessine une étrange cartographie : ces manifestations du corps sont inexplicables par le savoir médical, les localisations des paralysies ne correspondant pas aux trajets des branches nerveuses, ni à des zones cérébrales connues de la neurologie. Freud est neurologue. Mais le symptôme le jette hors de son savoir.

La deuxième chose apprise par Freud, c'est la mise au jour, lors de l'exploration des souvenirs du moment de la première survenue du symptôme,

de cette représentation refoulée (car inconciliable), qui guérit le symptôme et met le ou la patiente devant un choix. À lui, à elle, la responsabilité, maintenant qu'il ou elle sait, de décider, à lui, à elle la responsabilité éthique de se reconnaître habité(e) par une telle représentation en conflit avec le reste de ses idées et idéaux (S1).

La mise au jour de la représentation a rendu inutile, inefficace, la conversion. Maintenant la patiente sait. Mais la conversion est aussi jouissance et Freud l'écrira plus tard, en 1926 : « Un exemple classique en est fourni par ces symptômes hystériques qui nous sont devenus transparents en tant que compromis entre le besoin de satisfaction et celui de punition ¹¹. »

Il faudra aussi que Freud accomplisse un laborieux travail sur son propre inconscient (travail dont nous avons le témoignage dans les lettres à Fliess et dans *L'Interprétation des rêves* ¹²) pour qu'il reconnaisse le caractère infantile de ces représentations sexuelles. Et cela, pas sans le transfert auquel l'analyste doit se soumettre sans se laisser prendre, et dont il doit reconnaître la force de cet amour sans s'en croire la cause, en tant que personne.

Lacan reprendra tout le chantier concernant le transfert et écrira que ce dernier n'est pas une simple répétition mais un véritable amour. Sauf que l'analyste n'est là qu'en tant que tenant lieu d'objet *a*, cause du désir, qui met l'analysant au travail, et il ne doit pas consentir à occuper la place d'un idéal I(A).

Nous ne pouvons plus lire ces premiers travaux de Freud sans savoir ce qui suivra. Nous les lisons à rebours : à partir des textes ultérieurs de Freud, à partir de sa propre relecture de ses premiers travaux et à partir de l'enseignement de Lacan. Celui-ci s'est lui-même enseigné de Freud et nous en a proposé plusieurs déchiffrements selon les questions que sa propre pratique d'analyste l'amenait à traiter.

*[↑](#) Produit à partir du cartel « L'hystérie au long des séminaires de Lacan » et prononcé lors de l'après-midi des cartels le 16 octobre 2021, à Paris, première séquence.

1. [↑](#) S. Freud, *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1956.
2. [↑](#) S. Freud, *Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, Gallimard, 1984.
3. [↑](#) S. Freud, *Études sur l'hystérie*, *op. cit.*, p. 14.
4. [↑](#) S. Freud, *Sigmund Freud présenté par lui-même*, *op. cit.*, p. 35.
5. [↑](#) *Ibid.*, p. 45-46.

6. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, p. 63-64.
7. [↑](#) *Ibid.*, p. 63.
8. [↑](#) *Ibid.*
9. [↑](#) E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, tome 1, *La Jeunesse*, Paris, PUF, 1958, p. 248.
10. [↑](#) S. Freud, *Sigmund Freud présenté par lui-même*, *op. cit.*, p. 46-47.
11. [↑](#) S. Freud, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1997, p. 14.
12. [↑](#) S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1999.